
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 25

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 juin 2000

Marie Chouinard: Second souffle

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 3 juin 2000

Le Devoir • p. F2 • 840 mots

Danse

Marie Chouinard: Second souffle

Douze interprètes présentent en continu ses oeuvres vivantes et animales

Martin, Andrée

Avec la force étrange du second souffle, Marie Chouinard a entamé le nouveau millénaire dans une rafale d'activités de création et de diffusion. Portrait sommaire d'une artiste qui a définitivement le vent dans les voiles.

C'est connu. Depuis toujours, Marie Chouinard a des idées plein la tête et de l'énergie qui fuse de toute part et tourbillonne à une vitesse souvent foudroyante. Sa renommée, façonnée par une indéniable intégrité, et un langage chorégraphique unique, viscéral, n'est définitivement plus à faire, ici comme sur la scène internationale. Le travail des cinq dernières années est là pour le prouver.

Mais aujourd'hui, plus que jamais, l'artiste déborde d'une vitalité impressionnante. Belle à voir - elle s'exprime avec fougue, à l'aide d'une gestuelle qui à elle seule en dit beaucoup sur la personnalité, la pensée et les désirs de cette artiste -, elle se manifeste entre autres par une activité de création et de diffusion particulièrement intense. Uniquement pour l'année 1999-2000, Marie Chouinard, avec l'étroite complicité de tous les membres de sa compagnie, a donné naissance à trois nouvelles pièces, et mis sur pied, depuis le printemps 1999, une seconde équipe de danseurs pour assurer le succès quasi

Chouinard, Marie

Luciane Pinto dans *Le cri du monde* de Marie Chouinard.

inespéré du spectacle rétrospectif *Les Solos 1978-1998*. Depuis cette date, 12 interprètes, dont trois danseuses se concentrant uniquement à l'interprétation des solos, parcourent la planète pour présenter les oeuvres, vivantes, humaines et animales, de Marie Chouinard.

Comme si cela n'était pas assez, mais peut-être surtout parce qu'elle semble être entrée dans une période particulièrement prolifique, voire dynamique, de sa vie et sa carrière - un enfant, l'atteinte de la quarantaine, une expérience de création significative -, la chorégraphe a déjà débuté depuis plus d'un mois, non pas une mais quatre nouvelles créations: un solo, un trio et deux pièces de groupe. Un choix délibéré de sa part, comme une envie forte, une sorte d'urgence, de créer tout de suite, maintenant. *"Ma première pression vient de moi. Lorsque je fais une oeuvre, et qu'ensuite, j'aborde la suivante, je veux moi-même avancer, casser quelque chose, dépasser mon entendement, ma compréhension des choses. Je veux me révolutionner, passer à autre chose. Briser pour ouvrir. Comme on dit, la lumière peut*

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000603-LE-0100

seulement entrer par la craque. C'est Léonard Cohen qui dit ça dans une de ses chansons. Ça prend une craque quelque part pour que la lumière entre. Disons qu'il faut que tu te craques toi-même. Tu es toujours dans le feu de la création, le fer est rouge, et tu es dedans. Dans le creuset, dans l'alchimie. Et la véritable exigence, pour moi, est là." **Besoins et production**

Bien sûr, l'artiste demeure aussi consciente des besoins extérieurs, financiers surtout, pour soutenir une telle activité de création; besoins qui ne sont pas sans causer de sérieux casse-tête à la compagnie, qui manque de ressources pour suivre la lancée créative de sa directrice artistique. À ce titre, comme la majeure partie des artistes québécois actuellement - regroupés autour du MAL, le Mouvement pour les arts et les lettres -, Marie Chouinard sonne l'alarme sur le besoin criant d'un soutien aux créateurs et aux compagnies qu'ils génèrent, plus significatif et plus constant de la part de nos gouvernements.

Mais au delà d'une situation critique, difficile à supporter selon les dires de la chorégraphe, le désir de créer demeure visiblement trop fort pour s'arrêter à ces difficultés, même importantes. L'expérience aidant, les solutions comme la manière de mettre en place l'une et l'autre des productions, sont encore possibles, même avec un fort volume d'activité. "Se sont développées avec les années la capacité et l'efficacité dans le travail. En ce moment, je suis sur quatre créations en même temps. Je n'avais jamais fait ça, il y a même cinq ans. Dans mon cas, la rage est encore plus grande, encore plus joyeuse. Parce que la création, c'est quand même un travail d'équipe, avec les danseurs, avec

les techniciens, le compositeur, la costumière. J'ai développé à travers les années des manières de communiquer, de s'embarquer ensemble, qui fonctionnent beaucoup plus maintenant qu'il y a vingt ans. Aujourd'hui, il y a un plaisir qui s'est rajouté, à cause de l'expérience. Pas vraiment dans la mécanique de la création mais dans la mécanique du comment; comment on fait des costumes, comment on fait des éclairages, comment on organise le monde. Ça, c'est une victoire. C'est comme être dans une sorte de second souffle. Tout semble à son summum, dans un climax de fonctionnement. Même si, par rapport à la création, ça n'enlève pas l'angoisse." **Erre d'aller**

Cette espèce d'énergie vive difficilement descriptible que l'on sent chez Marie Chouinard actuellement se retrouve évidemment dans son travail de création, non seulement quantitativement mais aussi qualitativement. La complexité chorégraphique remarquée dans *L'Amande et le diamant* (1996), et la sophistication comme la finesse du travail retrouvée dans *Des feux dans la nuit* (1999) - un solo tout en force et en demi-tons, spécialement créé pour le danseur Elijah Brown, sur *La Musique des mots* de Robert Racine - sont ici deux exemples de cette erre d'aller créative de l'artiste, comme de sa pensée sur la réalité chorégraphique.

"En danse, tu ne peux pas procéder comme en peinture. Si tu dessines, tu peux faire quarante variations du même dessin. Ça va te prendre deux mois, ou deux semaines, à faire ces quarante dessins. En danse, lorsque l'on passe six mois sur une pièce, on a eu le temps de les faire les quarante dessins. Les couches se superposent en dedans d'une

même oeuvre. Un peintre, ses dessins sont tous un à côté de l'autre. Tandis que nous, tout est superposé et en relation, dans une seule oeuvre. C'est pour ça qu'une pièce chorégraphique, c'est quelque chose de très complexe. Les gens qui voient une création une fois, ne connaissent pas l'oeuvre vraiment. Ils n'ont pas été suffisamment en contact avec elle."

Avec deux oeuvres au programme du Festival Danse Canada à Ottawa le vendredi 16 juin, *Les 24 Préludes de Chopin* - créée à Vienne dans le cadre de l'Internationale Tanzwochen en juillet 1999 - et *Le Cri du monde* - dont la première mondiale a eu lieu en mars dernier au Centre Harbourfront de Toronto -, Marie Chouinard aura l'occasion de partager avec le public d'ici cette énergie qui l'habite. Une manière pour elle, il me semble, d'être avec le monde, d'offrir aux autres ce qu'elle a peut-être de plus fort et de plus précieux, son talent créateur. Aussi, pour ceux qui n'auront pas la possibilité de se déplacer à Ottawa, l'artiste et sa compagnie seront en juillet prochain au Festival de musique d'Orford, avec la reprise du superbe *Sacre du printemps*, sur la musique de Stravinski, mais dans une version pour deux pianos.

Au Festival Danse Canada le 16 juin.